



Mission SAPANG
[Philippines]

Thérèse Vercouillie
Animatrice sociale

Adresse :
San Damiano Library
Barangay Sapang
Binangonan, Rizal 1940
Philippines

Courriel :
therese.vercouillie@lilo.org

Date : 15 avril 2021

Nous aider :
www.fidesco.fr/vercouillie2020

Pour toute question concernant votre soutien,
Guillemette LINDEMANN Chargée du parrainage
Tel : +33 (0)1 58 10 74 96 • Mail : glindemann@fidesco.fr

FIDESCO • 91 bd Auguste Blanqui • 75013 Paris • France

Pour découvrir toutes nos missions :
www.fidesco.fr

RAPPORT de MISSION • N° 1 •



Cher tous,

Je vous écris depuis les Philippines, depuis une petite île entourée de cages de pisciculture. Le soleil est y ardent, tout comme le sourire des habitants. Je suis très reconnaissante envers Dieu, envers Fidesco et la fraternité de Tibériade, et envers vous, chers parrains et donateurs, qui avez rendu possible ce départ. Vous êtes tous et toutes dans mes valises, et vos prières me soutiennent quotidiennement, soyez-en certains.

Sapang vu depuis un de ses ports



De Paris à Sapang

Notre aventure a commencé le 10 mars, lorsque Tiphaine, Timothée, Sarah et moi avons pris l'avion depuis Paris vers Manilles, en passant par Amsterdam. Tiphaine et Timothée sont également des volontaires de Fidesco. Leur mission se passe à Manilles, auprès des enfants des rues. Sarah est ma partenaire à Sapang, le village où nous sommes actuellement.

Vous le savez, le départ n'a pas été simple. Nous avons emporté dans nos bagages un dossier de documents prouvant le caractère essentiel de notre mission, les résultats négatifs des tests PCR et antigénique, la réservation d'un hôtel accrédité par le Ministère de la Santé, et j'en passe. Arrivés à **Manilles**, nous avons dû passer par plusieurs petits bureaux. Pour chacun d'eux, il y avait des papiers à montrer et des formulaires à remplir. Ce n'était pas toujours évident de comprendre les instructions, surtout avec le masque, mais nous sommes finalement parvenus à la fin du parcours, et avons atterri à notre hôtel aux alentours de 20h. Nous devons passer 7 jours en quarantaine, et passer 4 tests PCR le 6^{ème} jour de quarantaine. Sarah et moi étions dans des chambres séparées. Ce petit temps nous a été donné pour nous acclimater, apprendre davantage le tagalog, et vivre un temps de carême particulier.

Le premier dimanche aux Philippines, j'ai regardé une messe en anglais rediffusée depuis Quezon city, près de Manilles. Dans son homélie (qui m'a parue presque interminable), le

*prêtre a notamment parlé des missionnaires qui s'en vont vers des terres étrangères pour annoncer l'amour de Dieu, et il nous exhortait à être tous missionnaires en partageant notre foi. Et je me suis dit alors : « **Mais c'est vrai que je suis missionnaire !** Et si ma première mission est d'annoncer le Christ, si je le mets au centre, alors peu importe ce que je ferai, la mission portera du fruit ».*

Le septième jour de quarantaine, Ate Dangs, notre principale référente à Sapang, est venue nous chercher à l'hôtel. Finalement, je suis partie seule avec elle à Sapang, parce que Sarah n'avait pas encore reçu le papier l'autorisant à quitter l'hôtel. Elle nous a donc rejointes le lendemain. Nous avons pris un van jusqu'au port de Binangonan. Nous avons ensuite attendu que le bateau déjà à quai soit assez bondé de personnes pour partir. Le soleil se couchait sur la Laguna de Bay, et Talim s'allongeait sur le lac, ses montagnes vertes découpant le ciel. Ate Dangs a beaucoup soigné mon accueil, elle m'a présenté sa famille, sa maison et ma nouvelle maison : « **la Nazareth House** ». Il y a tout ce qu'il faut : un frigo, une cuisinière, une douche, des toilettes presque normales, un climatiseur qui ne marche pas très bien, des ventilateurs, et même des draps de rechange.

Kuya Wilmer, un jeune de 24 ans (bientôt 25) qui travaille en même temps à l'atelier de bambou, et en même temps pour les scholars de San Damiano me fait visiter les lieux principaux de Sapang. Nous achetons également une carte SIM : une première étape vers l'intégration aux Philippines. Je rencontre les **jeunes de San Damiano** lors du repas de midi. Ils m'observent attentivement pendant que je mange des pattes de poulet pour guetter ma réaction. Sarah arrive dans l'après-midi. Une deuxième étape vers plus d'intégration a été l'épreuve du « balot ». Le « balot » est un œuf fécondé et cuit dans l'eau pendant une demi-heure. Quand on pèle l'œuf, on découvre, à côté du jaune d'œuf, une forme suspecte et sombre (le fœtus du poussin). Nous avons brillamment surmonté cette épreuve !

Des Philippines à San Damiano

Les Philippines sont un archipel qui rassemble plus de 7.000 îles. Les deux langues officielles sont le tagalog et l'anglais. Le tagalog est une langue austronésienne, mais au fil du temps des mots espagnols et anglais sont venus se greffer au dialecte initial. **C'est donc dans un mélange de cultures que nous sommes plongées.** L'influence espagnole a commencé lorsque Magellan a débarqué sur une île des Philippines en 1521. Nous avons d'ailleurs récemment commémoré les 500 ans de cet événement comme la date d'entrée de la foi catholique aux Philippines. Avant cela, divers royaumes s'étaient établis sur l'archipel, dont des royaumes bouddhistes et des sultanats qui commerçaient avec d'autres pays d'Asie. C'est en 1565 qu'a commencé la colonisation espagnole. Ils ont unifié le pays et lui ont donné l'appellation de « Philippines ». Le pays a ensuite été administré par les Etats-Unis, occupé pendant un temps par la puissance japonaise, et a enfin acquis son indépendance en 1946.

Les Philippines se composent de trois groupes d'îles principales. Nous nous situons sur celle au Nord : Luçon. Luçon se divise ensuite en provinces, et puis en municipalités, et enfin, en *barangays* qui sont les unités locales. Notre province est donc celle de *Rizal*, la municipalité *Binangonan*, et le *barangay Sapang*.

Avant d'aller plus loin, il faut que vous sachiez quelques règles. Si vous voyez des « kuya » et des « ate » traverser les textes, c'est parce que c'est une marque de respect envers nos aînés, ne seraient-ils que nos aînés de 1 ans. Cela signifie « frère » et « sœur ». Une marque semblable de respect s'applique à travers les « po » que l'on rajoute à toutes les phrases.

À Sapang, vivait un certain kuya Nick. Lors d'une journée mondiale de la jeunesse, il rencontra un dénommé frère Emmanuel, de la fraternité de Tibériade. Inspiré par la spiritualité de cette fraternité, kuya Nick a voulu l'exporter dans son village aux Philippines, avec l'aide des frères de Tibériade. **Désormais, la fondation de Tibériade compte une bibliothèque, une clinique, un atelier de bambou et un internat pour des étudiants** (appelé *Bukid*). Une cinquantaine d'étudiants reçoivent une bourse pour pouvoir poursuivre des études, de l'école primaire à l'université. Mais seulement quatre garçons et deux filles vivent dans l'internat. Ils prient cinq fois par jour et entretiennent le lieu qui, par ailleurs, est magnifique. Kuya Nick est monté vers le Père il y a 10 ans, et la fondation est dirigée désormais par kuya Gerald et un autre kuya Nick.



Sur l'île de Talim, le moyen de transports principal est la moto. Il y a aussi des tricycles : une moto dotée d'un habitacle pour y mettre des passagers. La première fois que nous avons pris ce transport, nous avons réalisé à quel point la vie pouvait être courte. Mais on s'y fait vite, et on ne se demande plus si les freins vont tenir dans les descentes et le moteur dans les montées. C'est assez impressionnant de voir le nombre de motos qui peuvent se croiser dans des ruelles de 60 cm !

Notre maison est proche de tout. Elle est proche de la rue principale où s'enchaînent des petites échoppes qui se ressemblent. En même temps, comme la Nazareth House est sur le flanc d'une colline, elle nous permet d'avoir un peu d'intimité. Dans la plupart des ruelles, les maisons qui se succèdent n'offrent pas ce luxe, et le soir, on voit fréquemment des gens dans la rue se jeter des seaux d'eau pour prendre leur douche. Enfin, cette mise à l'écart ne nous empêche pas d'entendre les coqs qui chantent avant le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit, ni les chiens qui se querellent et aboient le soir, ni les fameux karaokés. Mais comparativement à Binangonan, la ville la plus proche, c'est très très calme. En fait, s'il y a autant de coqs, c'est parce qu'il y a des combats de coqs. On leur coupe même la crête pour favoriser l'aérodynamisme.

Les Philippines, c'est aussi un lieu où les blagues ont leur résidence permanente. **On rit de tout** et de tout le monde. Tout le monde se connaît et les rumeurs circulent vite. Même les personnes les plus sérieuses peuvent nous surprendre, comme kuya Nick qui doit avoir la cinquantaine, et qui me tire la langue pour me faire rire.

J'aurai encore tant de choses à vous dire. Je pourrai vous parler de la quantité impressionnante de produit vaisselle qu'ils utilisent pour chaque lavage, des coups de balai passés dans les maisons et devant les maisons chaque matin, des goûters que l'on prend à toute heure de la journée, des anniversaires de dingue que l'on prépare pour les 1 an, 7 ans, 18 et 21 ans, des talents de danseurs rediffusés sur TikTok... mais il est temps de passer aux choses sérieuses.

De la bibliothèque au Bukid

J'ai peut-être oublié de vous le dire : **je ne suis plus affectée à l'atelier de bambou, mais à la bibliothèque**. La situation s'est compliquée pour l'atelier. Il n'y a plus qu'une ouvrière et les commandes se raréfient. Ce sera donc quelqu'un de plus compétent qui travaillera avec le personnel sur place pour trouver des solutions.

Ate Dangs nous a donné rendez-vous pour nous parler de nos horaires. Ceux-ci s'étalent du lundi au samedi, de 9h à 17h (sauf le samedi car on part un peu plus tôt). Nous décidons de prendre nos petits-déjeuners à la Nazareth house et les autres repas avec les jeunes de San Damiano. Ate Dangs me dit qu'au début, ça va être difficile de faire du **soutien scolaire** avec les enfants à cause de la barrière de la langue. De toute façon, pour le moment, je n'ai vu que deux enfants. La pandémie a quelque peu bouleversé les habitudes scolaires, et peu d'enfants viennent à la bibliothèque pour faire les devoirs qui leur sont assignés. D'habitude, des tutoriels sont donnés à la bibliothèque, mais ils ont été mis en pause jusqu'à durée indéterminée. En attendant, ate Dangs me propose de préparer



Au cœur de la mission, en train de laver des bidons

un cours d'informatique sur les bases de Word, Excel et Powerpoint que je pourrais donner aux étudiants pendant les cours d'été. Durant mes temps libres, j'élabore donc un exercice, le met en application, réfléchis à ce que je pourrais bien leur apprendre.

Les **cours de tagalog** font également partie de la mission. À la base, ate Lhen et moi avons convenu de trois cours par semaine, mais nous n'en faisons pas aussi souvent que désiré parce que la bibliothèque a souvent des clients dans l'après-midi. Donc, avec le staff de la bibliothèque, nous préparons des affiches pour l'anniversaire de telle princesse qui va avoir un an, nous plastifions des étiquettes avec les noms des séniors du barangay en vue de la distribution des allocations de retraite, etc. Ça c'est pour l'après-midi. Le matin, nous lavons des bidons pour les remplir d'eau potable parce que la station de filtration d'eau se trouve à la bibliothèque. J'aime ce travail parce que je participe à la vie de la communauté en leur permettant d'avoir un bien vital (quoique certains boivent l'eau du robinet : « the criminal water » comme dirait ate Dangs). Le personnel de la bibliothèque fait son travail consciencieusement. Aucune tâche n'est trop petite pour être bâclée, et cela me motive à donner le meilleur de moi-même.

Après deux semaines, ate Dangs m'affecte à mi-temps au Bukid parce qu'il n'y a pas assez de travail à la bibliothèque. L'après-midi, je vais donc arroser les plantes, couper les légumes, balayer le sol, empiler du bois pour le feu. Et comme les gens à Sapang aiment mettre en valeur les talents de chacun et qu'il paraît que je chante bien, kuya Adrian, un jeune qui s'occupe des jeunes de San Damiano avec kuya Wilmer, m'a demandé de leur apprendre un chant à plusieurs voix. La tâche n'est pas aisée mais le challenge est tentant.

La mission c'est aussi le camp de jeunes qui a eu lieu le week-end suivant Pâques. Habituellement, il dure 5 jours pendant la semaine sainte et rassemble 200 jeunes. Cette année, il a fallu le reporter et réduire les participants à une quarantaine de jeunes. Seuls les scholars de San Damiano y étaient conviés, de 12 à 23 ans. Au programme : enseignements, prières, groupe de partage, travail manuel et jeux. Cela nous a permis, à Sarah et moi, de rencontrer enfin ces jeunes, de découvrir des noms et des visages et l'amitié qui les lie tous.



Groupe de partage avec les jeunes

Conclusion

Je réalise combien je suis chanceuse d'être ici. Tout le monde est attentif à ce que l'on se sente bien. Pour vous donner un exemple, mes deux premières semaines ont été ponctuées de maux de ventre, et bientôt, le staff de la bibliothèque, de la clinique, les jeunes de San Damiano et même les enfants qui viennent régulièrement mendier du chocolat à notre porte sont au courant. Alors, ils demandent des nouvelles de mon estomac ; préparent des légumes que je puisse facilement digérer ; insiste pour que je me repose. Même la petite Jen-Jen s'inquiète en voyant mes piqûres de moustiques.

La première fois que j'ai rencontré ate Janice, un membre du personnel de la bibliothèque, elle m'a dit être contente que nous soyons arrivées parce que nous étions une aide pour la fondation. Je lui ai alors demandé en quoi les volontaires les aidaient le plus. Elle m'a répondu qu'il se vivait un véritable échange entre les philippins et les volontaires, en raison notamment des cultures et des connaissances différentes. Mais c'est aussi la joie que l'on apporte : la joie d'une année ou deux données librement.

A dans 3 mois chers soutiens !

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles,...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de partager ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois (ou 375€ de manière ponctuelle).

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien et pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :

Guillemette LINDEMANN au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : glindemann@fidesco.fr